



<http://cinemateur01.com>

## Dowaha - Les secrets

Réalisé par **Raja Amari**

Titre original : *Dowaha – Les secrets*

Hafsia Herzi, Sondos Belhassen, Wassilia Dari

Pays : Tunisie – Suisse – France

Sortie en salle le 19 mai 2010, 1h30

Ce film a été sélectionné et récompensé dans de très nombreux festivals. Il a reçu récemment, en mars 2010, le prix du meilleur film africain au festival de Milan.

**Le 11 juin, projection en présence de la réalisatrice**



*Dowaha*, la berceuse : j'aime bien le titre tunisien du nouveau film de Raja Amari. Une berceuse évoque la prime enfance, la chaleur maternelle, l'innocence... Si ce n'est que le titre français qui lui est directement accolé, *Les secrets*, renverrait plutôt aux non-dits et diffuse un léger malaise que confirme l'affiche : d'un bleu profond de conte de fées, un fond s'obscurcit jusqu'au bleu nuit oppressant d'un cauchemar. Se devine la silhouette d'une très jeune fille. Elle regarde au-dehors et semble attirée par ce qui s'y déroule. Est-elle mûe par une curiosité enfantine, somme toute légitime ? Ou, recluse dans la pénombre telle une princesse en son donjon, elle n'en serait que plus avide de retrouver la clarté ? Tout au long de son film, la réalisatrice joue de cette dualité et parvient à « emmener le spectateur là où il ne veut pas aller », là où la matrice protectrice engloutit l'enfant, là où une berceuse devient lancinante...

### L'histoire

Aïcha, Radia et leur mère vivent à l'écart du monde, au sous-sol réservé autrefois aux domestiques, dans une grande demeure abandonnée. L'équilibre précaire de leur vie quotidienne est chamboulé par l'arrivée d'un jeune couple qui emménage dans la maison. Une cohabitation étrange s'installe entre le couple et les trois femmes qui décident ne pas faire remarquer leur présence à ces voisins inattendus. Elles ne peuvent quitter leur cachette car elles dissimulent des secrets enterrés depuis des années... Mais Aïcha, la cadette, est attirée par les nouveaux venus...

### Note d'intention de Raja Amari

Le film met en scène trois femmes qui vivent retirées du monde et qui ne perçoivent de ce dernier qu'un aspect fragmentaire et erroné.



L'arrivée d'un jeune couple va bouleverser leur équilibre. Un nouveau monde s'ouvre à Aïcha, le personnage principal.

Le film raconte la découverte de son identité et sa libération. À travers les personnages de ce film, il s'agit pour moi d'explorer l'univers de femmes recluses vivant dans la dénégation de leurs désirs enfouis. Cette répression intérieure du désir, qu'elle se résolve dans une violence sourde ou avérée, est au cœur des difficultés éprouvées par les femmes dans les sociétés vivant dans le conservatisme et le repli sur soi. Mon désir était de raconter un conte de fées moderne et noir. Nous sommes dans l'univers d'Aïcha : ses fantasmes, son univers enfantin et étrange. Je voulais être au plus près de mon personnage et de sa manière bien particulière de se libérer.

## La polémique

Dans *Satin rouge*, le précédent film de Raja Amari, Lilia s'émancipe de sa vie étriquée et retrouve le désir de plaire grâce à la danse du ventre. Les controverses que ce portrait de femme avait engendrées en 2002 ont été ravivées depuis, quand *Dowaha – Les secrets* est sorti à Tunis en décembre 2009. Par le regard qu'elle porte sur trois femmes murées dans leur existence et l'éclairage particulier qu'elle projette sur l'itinéraire d'Aïcha, la réalisatrice expose le désir féminin, la nudité, la réclusion des femmes... avec délicatesse certes, mais sans concession. Critiques comme spectateurs sont aussi ébranlés les uns que les autres par *Les secrets*. Une fois de plus la polémique bouillonne, comme un appel à une réflexion collective sur la destinée des femmes.

### Les avis s'entrecroisent

Étonnant et troublant huis-clos, *Les Secrets* se déroule dans une demeure coloniale de la banlieue de Tunis, digne des *Mille et une nuits* mais que le sceau du temps a rendu dérisoire. Trois femmes de trois générations y vivent cloîtrées dans le logement des domestiques, n'allant dans celui des maîtres, depuis longtemps inhabité, que comme transgressant un interdit. La plus jeune, interprétée par Hafsia Herzi avec la finesse d'expression et la présence corporelle qui font son succès depuis *La Graine et le mulet*, ne demande qu'à s'extraire de ce monde figé où elle se trouve enclauée.

Ses expéditions dans la partie des maîtres sont autant de fantasmes de féminité qui trouveront leur fixation lorsqu'apparaît la belle Salma, petite amie de l'héritier venu réinvestir le domaine familial.



Les trois femmes hantent le "château" des maîtres et posent leur regard indiscret sur ce monde étranger où le désir et la fête se vivent sans obstacle. La plus jeune franchit le pas mais la rencontre entre le haut et le bas de la maison, entre des classes sociales et des imaginaires si différents, reste impossible : quand Salma découvre le confinement des femmes, elles ne sauront que la séquestrer. C'est pourtant dans cette intimité si corporelle que sauteront les verrous et que les pièges des secrets refoulés se dénoueront.

Construit comme un thriller psychologique, ce film énigmatique est fascinant de bout en bout. Jouant à merveille du labyrinthe des couloirs, la caméra de Renato Berta use des lumières diffuses pour représenter l'aliénation tant sexuelle que sociale des femmes. La subtile mise en scène de Raja Amari orchestre le rapprochement des corps et la violence nécessaire de l'émancipation.

Raja Amari confirme là la maîtrise et la maturité de ses courts métrages (*Un soir de juillet, Avril*) et de son premier long, *Satin rouge*. Elle signe ici une œuvre lunaire, profondément originale et déstabilisante, dont les sensuelles ramifications ouvrent mille et une pistes de réflexion.

Olivier Barlet, *Africultures*, 28/10/2009

« Ce film viole tous les tabous, et cela n'est pas acceptable dans un pays qui respecte ses traditions et ses coutumes. De plus, je ne vois aucune raison aux scènes de nudité. Je pense que le message que le film véhicule est confus et ne défend pas nos valeurs arabes et islamique. »

« *Les secrets* est tout simplement, un film qui touche émotionnellement et stimule intellectuellement. Mais il est vrai aussi que l'on aurait pu l'attribuer à un public plus averti (...) »

« [Le film a l'audace] dont nos pays arabes ont besoin, où de nombreuses femmes estiment qu'elles vivent dans une grande prison qui empêche certaines d'entre elles de même sortir dans la rue et les poussent à se considérer seulement comme des corps et rien d'autre"... "Cela crée de nombreux complexes chez les femmes, dont les plus importants sont peut-être les complexes sexuels." »

Divers internautes

« (...) En dépit de l'absence d'un dialogue sonore dans le jeu des acteurs, la prise de plans dans ce «Harem» et l'éclat de l'image en sont une parfaite réussite, pour accompagner une mise en scène qui évolue par la succession de rebondissements incessants autour des personnages croyant maîtriser leur destin et tentant de «se délivrer» de cet espace, sombre désuet et sinistre qui les a tant étouffés et confinés.(...) »

Tunisie soir, 30/11.2009

**Également au Cinémateur  
du 16 au 21 juin**



**Dream de Kim Ki-Duk**

avec Jô Odagiri, Lee Na-Joung...

Le film soulève l'idée que nul n'est responsable de ce qui se produit dans ses rêves, ce qui suscite un étrange sentiment de distance.